

## VOIR UN AMI PLEURER

Jacques Brel



  



  
 Bien sûr il y'a les guerres d'Irlande  
 Bien sûr il y a nos défaites  
 Bien sûr, ces villes épuisées  
 Bien sûr, nos miroirs sont intègres

Et les peuples des sans musiques  
 Et puis la mort qui est tout au bout  
 Par ces enfants de cinquante ans  
 Ni le courage d'être juif





  
 sique bout ans juif

Bien sûr tout ce manque de tendre  
 Le corps incline déjà la tête  
 Notre impulsion à l'aimer  
 Ni l'énergie d'être nègre


  
 Il n'y a plus d'Amérique  
 Etonné d'être encore debout  
 Et nos amours qui ont mal aux dents  
 On se croit mèche, on est que suif

Bien sûr l'argent n'a pas d'âge  
 Bien sûr, les femmes infinies  
 Bien sûr, le temps qui va trop vite  
 Et tous ces hommes qui sont nos

Bm

D

C<sup>9</sup>/GG<sup>9</sup>/F<sup>♯</sup>

deur  
dèles  
vite  
frères

Mais pas d'o - deur me monte au nez  
Et les oï- seaux as - sas - si - nés  
Ces mé - tros rem - plis de no - yés  
Tel' - ment qu'on est plus é - ton - né

Em

Asus<sup>2</sup>

D

Bien sûr on mar - che sur les fleurs  
Bien sûr nos coeurs perdent de leurs ailes  
La vé - ri - té qui nous é - vite  
Que par a - mour ils nous las - sèrent

Mais, mais voir un a - mi pleu - rer  
Mais, mais voir un a - mi pleu - rer  
Mais, mais voir un a - mi pleu - rer  
Mais, mais voir un a - mi pleu - rer